

## RÉSUMÉS - ΠΕΡΙΛΗΨΕΙΣ

ΜΑΝΟΛΗ ΠΑΠΑΘΩΜΟΠΟΥΛΟΥ, *Προλεγόμενα σὲ μιὰ νέα ἔκδοση τῶν «Ἰξευτικῶν» τοῦ Διονυσίου.*

Κριτικὴ τῆς πρόσφατης ἔκδοσης τῶν «Ἰξευτικῶν» τοῦ Διονυσίου ἀπὸ τὸν Α. Garzya στὴ σειρὰ Teubner. Ἡ ἔκδοση αὐτὴ βασίζεται στὰ 14 σωζόμενα καὶ σὲ 8 «χαμένα» χειρόγραφα. Μετὰ ἀπὸ νέα ἀντιβολὴ τῶν κωδίκων ποὺ ἐπέτρεψε τὴν ἐπισήμανση ἑκατοντάδων παραναγνώσεων τοῦ τελευταίου ἐκδότου, ὁ συγγραφέας τοῦ ἄρθρου αὐτοῦ στηριζόμενος σὲ ἐσωτερικὰ καὶ ἐξωτερικὰ κριτήρια ἀποδεικνύει ὅτι τὰ ὀκτὼ αὐτὰ χειρόγραφα δὲν ὑπῆρξαν ποτὲ καὶ ὅτι ὁ κώδικας V εἶναι τὸ σωζόμενο ἀρχέτυπο τῶν 13 ἄλλων χειρογράφων. Ἔτσι προτείνει ἓνα νέο στέμμα κωδίκων αἰσθητὰ ἀπλούστερο ἀπὸ τὸ στέμμα τῆς ἔκδοσης Garzya. Κατόπιν διορθώνει τὶς σπουδαιότερες παραναγνώσεις τοῦ ἐκδότη στὸ ἀρχέτυπο V καὶ στὰ ὑπαρχέτυπα A καὶ M, σχολιάζει, συνήθως ἀρνητικά, τὸν τρόπο μὲ τὸν ὁποῖον ὁ Garzya ἐφάρμοσε τὴν *selectio* καὶ τὴν *emendatio*, καὶ τέλος προτείνει τρεῖς ἐπουσιώδεις διορθώσεις Ἡ ἔρευνα στὸ σύνολο τῆς ὁδηγεῖ σ' ἓνα κείμενο συντηρητικὸ καὶ αἰσθητὰ διαφορετικὸ ἀπὸ τὸ κείμενο τῆς ἔκδοσης Garzya καὶ ἀποτελεῖ τὰ προλεγόμενα σὲ μιὰ νέα ἔκδοση τῶν «Ἰξευτικῶν» ποὺ ἐτοιμάζει ὁ συγγραφέας.

HÉLÈNE D. KAKOULIDI, *Fior di Virtù - "Ἄνθος Χαρίτων (Pl. 9-11).*

Le «Fior di Virtù» est un des florilèges spirituels les plus aimés du Moyen Age. Il a d'abord été écrit en italien, puis traduit en plusieurs langues, dont le grec. La traduction grecque porte le titre de «Ἄνθος Χαρίτων» et a connu des éditions successives qui témoignent de son succès. L'édition princeps est de 1529. Le texte a été réédité cinq fois au XVIe s., six fois au XVIIe s., dix fois au XVIIIe s., et douze fois jusqu'au milieu du XIXe s. L'œuvre est également conservée dans cinq manuscrits dont les trois sont antérieurs à l'édition princeps. Particulièrement important est le manuscrit Vindob. Theol. gr. 218 qui suit un modèle différent de celui des éditions et traduit l'œuvre en dialecte chypriote.

L'auteur de cet article présente la tradition manuscrite et imprimée de cette œuvre et édite des spécimens pris dans les manuscrits et les éditions imprimées.

ΤΗ. ΒΕΪΚΟΣ, *Le Tourbillon cosmique (Empédocle B 35, 3-4)*.

Le chemin de la phase de l'unité de toutes les choses (*sphairos*) à la phase de la pluralité du monde se présente chez Empédocle selon un modèle physique fonctionnel, le tourbillon. Le tourbillon explique très bien la puissance croissante de la Discorde et justifie la présence simultanée de l'Amour dans le cycle cosmique, et non hors de lui, comme cela se produit dans la phase du monde opposée, lors de laquelle l'Amour gagne constamment de la puissance et contraint finalement la Discorde à se réfugier aux confins du monde unifié. Avec l'accomplissement du temps, la Discorde qui recouvrait la sphère, le monde de l'Amour, avec une couche de puissance également épaisse, reprend le dessus et met la masse matérielle en mouvement tourbillonnaire. Par ce mouvement les éléments les plus pesants se meuvent vers les régions centrales de la rotation, et les éléments légers vers les régions extérieures. L'Amour s'est contracté vers le centre du tourbillon, où se situe la terre, et la Discorde a atteint le tréfond du tourbillon. Ceci signifie que sa suprématie est devenue totale. Ce moment du triomphe de la Discorde est aussi le moment de son affaiblissement graduel. L'Amour commence maintenant à se dilater et à se distinguer du centre du monde, c'est-à-dire du centre de la terre, et les premiers résultats de son action consistent en ce que se créent au sein de la terre les premiers êtres vivants. Le tourbillon marche maintenant vers sa catastrophe qui coïncide avec la suprématie totale de l'Amour pour recommencer de nouveau quand la Discorde aura, avec l'accomplissement du temps, repris son activité.

L'étude dans son ensemble se fonde spécifiquement sur la position que le tourbillon constitue le schéma directeur de l'interprétation de cette phase du cycle cosmique, pendant laquelle commence l'action de la Discorde, et va continuellement en croissant. Ainsi l'auteur pense offrir un fondement et une confirmation supplémentaire au point de vue de Burnet, Guthrie et, tout récemment, de O'Brien.

E. TH. TSOLAKIS, *Le manuscrit n° 31 de la Bibliothèque Municipale de Kozani (Pl. 12-13).*

L. Politis fait la description de ce manuscrit du point de vue codicologique. Le manuscrit se compose de quatre parties écrites par des copistes différents. Les trois premières peuvent se dater de la première moitié du XIVe s., et la quatrième du milieu du XVe s. Ensuite, E. Th. Tsolakakis examine le contenu du manuscrit. De cet examen il résulte que les textes copiés dans ce manuscrit sont des auteurs suivants: Alexios Aristénos, Michel Psellos, Syméon Seth, Jean de Carpathe, Manuel Philès et Saint Basile.

D. A. PETROPOULOS, *Euphémismes.*

Dans le premier chapitre, l'auteur traite de la force magique en général que les divers peuples, notamment les peuples primitifs, attribuent à la parole. Cette force constitue la base de l'euphémisme qui se manifeste de trois manières: 1) l'emploi de mots et de phrases flatteurs et propitiatoires au lieu d'autres qui, avec le temps, ont pris un mauvais sens ou sont de sens neutre, 2) le changement de nom, le refus de prononcer des mots malfamés ou des noms de personnes ou de choses. Dans le deuxième chapitre, l'auteur développe la force magique de la parole et de l'action (incantations), alors que le troisième chapitre est consacré aux actions rituelles et aux moments difficiles de la vie, où l'euphémisme passe pour être nécessaire, et ce fait est attesté par de nombreux témoignages depuis l'antiquité la plus reculée jusqu'à nos jours. On emploie l'épheu-misme dans les salutations et les conversations quotidiennes. Un autre procédé, c'est le changement du nom d'êtres démoniaques, d'animaux malfaiteurs et de maladies, pour éviter leur influence maléfique sur l'homme (noms de fées, de la belette, de rats, ainsi que les noms des diverses maladies dans la Grèce moderne).

Dans le quatrième chapitre l'auteur traite des conceptions de tabou chez les peuples primitifs qui s'astreignent à éviter de prononcer le nom de diverses personnes ou de divers objets considérés comme tabous. L'influence de l'euphémisme est également importante dans le choix des noms de personnes. Le choix du nom de baptême correspond à la disposition euphémistique de celui qui donne ce nom. Dans le dernier

chapitre l'auteur cite les opinions de Platon sur la signification de l'éphémisme en les mettant en parallèle avec des conceptions semblables de contenu théologico-chrétien de Jean Chrysostome, d'Eustathe de Thessalonique etc.

GEORGES CH. CHIONIDIS, *Les bibliothèques de Veria pendant l'occupation turque. Le catalogue de la Bibliothèque de l'École Grecque en 1864.*

L'auteur publie le catalogue des livres et des manuscrits de l'École Grecque de Veria (établi en 1864), d'après le registre des écoles de la ville des années 1849-1877 conservé dans l'église de Saint-Antoine. Le catalogue comprend 363 volumes ou 206 titres dont les six concernent des manuscrits. La bibliothèque a brûlé lors du grand incendie de la ville le 14 août 1864. L'auteur rapporte également que de divers renseignements inédits il résulte qu'à Veria, il y avait, pendant l'occupation turque, d'autres bibliothèques appartenant à des écoles, des particuliers, des sociétés etc. Ce fait est confirmé par des exemplaires de vieilles éditions ainsi que par certains manuscrits conservés actuellement à la Bibliothèque Publique de Veria.

#### NOTES

W. BAUER, *Σημωνίδης, απόσπασμα 7, στ. 42.*— Στο γνωστό απόσπασμα του Σημωνίδα για τις γυναίκες, στον στ. 42 *φυήν δὲ πόντος ἀλλοίην ἔχει*, ὁ ὁποῖος ἐγέννησε πολλές ἐρμηνευτικές δυσκολίες, προτείνεται (παλαιογραφικά πιθανή) ἡ διόρθωση τοῦ *πόντος* σὲ *πάντος* με ὑποκείμενο τὸ *γυνή*. Δίνεται ἡ ἐρμηνεία, τῆς ἔκφρασης «*φυήν πάντος ἀλλοίην ἔχει*» με ἀναφορὲς καὶ σὲ ἔργα τῆς πλαστικῆς.

ΧΡΙΣΤΟΣ ΘΕΟΔΩΡΙΑΗΣ, *Ἐνα νέο απόσπασμα τοῦ Ἀριστοφάνη.*— Στὴ γλώσσα τοῦ Λεξικοῦ τοῦ Ἡσυχίου «*πάντα λίθον κινεῖν· παροιμία, ἧς μέμνηται Ἀρίσταρχος, κλπ.*» προτείνεται ἡ διόρθωση τοῦ ὀνόματος *Ἀρίσταρχος* σὲ *Ἀριστοφάνη*, με βάση τὴν παρατήρηση ὅτι στὸ Corpus Pargoemiographorum Graecorum, ὕστερα ἀπὸ τὴν ἔκφραση «*παροιμία, ἧς μέμνηται*», ἀκολουθεῖ πάντοτε τὸ ὄνομα ἐνὸς συγγραφέα καὶ ὄχι ἐνὸς γραμματικοῦ. Ἡ προτεινόμενη διόρθωση ἐνισχύεται σημαντικά ἀπὸ τὸ γεγονός ὅτι τὸ ἴδιο λάθος ἔχει ἤδη παρατηρηθῆ καὶ διορθωθῆ στὰ λήμματα τοῦ Λεξικοῦ τοῦ Ἡσυχίου *ἀνθρίγη* καὶ

ἐπὶ Φαληγίου. Ἡ παροιμία «πάντα λίθον κινεῖν» παραδίδεται καὶ στὰ Σχόλια στὶς Θεσμοφ. 529, καὶ εἶναι πολὺ πιθανὸν ὁ σχολιαστὴς νὰ τὴν ἀντλή ἀπὸ μιὰ χαμένη σήμερα κωμωδία τοῦ Ἀριστοφάνη.

MARIE SOTIRIOU, *L'oikískos de la tradition et le tombeau de Saint-Démètre*.— L'auteur réfute la thèse soutenue par St. Pélékanidis dans le discours panégyrique qu'il a prononcé le 26 Octobre 1970 et qui a été publié par l'Université de Thessalonique. St. Pélékanidis y repoussait la théorie de G. Sotiriou selon laquelle le grand bâtiment découvert dans les soubassements de la basilique de Saint-Démètre peut s'identifier avec l'oikískos du tombeau des martyrologues, et pensait que ce bâtiment est une basilique plus ancienne à trois nefs. Mais G. Sotiriou, explique l'auteur, interprète dans son livre ce bâtiment comme des thermes romains et accepte que seule la petite partie Est de l'emplacement central des thermes avec l'arc a été utilisée, après les accommodements nécessaires, comme l'oikískos, et rejette sa théorie antérieure que l'oikískos puisse se localiser dans la crypte.

N. PAPATRIANTAFYLLOU - THEODORIDI, *Ressemblances entre le «Πιστικός Βοσκός» et «Katzourbos»*.— Les ressemblances de forme et de fond qui existent entre le «Πιστικός Βοσκός» (vers I 3, 139-152, 159-177) et «Katzourbos» (vers II 333-338, 345-350, 369-374) sont très probablement dues à l'influence de la traduction grecque de «Pastor Fido» sur le poète de «Katzourbos». Si cette hypothèse est correcte, alors le «Πιστικός Βοσκός» doit se dater avant «Katzourbos» qui est daté de 1593 (ou 1595) - 1601.

ÖDÖN FÜVES, *Ἡ βιβλιοθήκη τοῦ Ἱγνατίου Καλλονᾶ στὸ Gyöngyös τὸ 1834*.— Ὁ γνωστὸς λόγιος τῆς Τουρκοκρατίας Γαβριὴλ Καλλονᾶς ἔζησε τὰ τελευταῖα χρόνια τῆς ζωῆς του στὴ μικρὴ πόλη τῆς Οὐγγαρίας Gyöngyös, καὶ ἐκεῖ πέθανε τὸ 1795. Τὸ 1834 ὁ ἀνεψιὸς του ἀρχιμικηδρίτης Ἱγνάτιος Καλλονᾶς ἐδώρησε τὴ βιβλιοθήκη τοῦ θεοῦ του (90 βιβλία καὶ 10 χειρόγραφα) στὸν ἱερέα τῆς Ἑλληνικῆς Κοινότητος τῆς Πέστης. Ὁ συγγραφέας δημοσιεύει τὸν κατάλογο τῆς βιβλιοθήκης, ὁ ὁποῖος βρῖσκεται στὸ Ἀρχεῖο τῆς ὀρθόδοξης Ἐκκλησίας τῆς Βουδαπέστης.

JEANNE KARAGIANNI, *«Τριγύρο»*.— L'adverbe τριγύρο ne doit pas provenir de τρι- et γύρο, ainsi que le soutiennent la plupart des chercheurs, mais de

l'expression τὸ γύρο, comme Phédon I. Koukoulès a essayé de le démontrer sans cependant recourir aux textes médiévaux en langue vulgaire, dans lesquels on rencontre très souvent cette expression dans son emploi adverbial. De l'adverbe τὸ γύρο a dû provenir la forme τρογύρο, attestée dans des textes du XVIIe siècle et dans un nombre de dialectes plus élevé que ceux mentionnés par Ph. Koukoulès. La forme τρογύρο est devenue τριγύρο par fausse étymologie avec τρίς. L'auteur parle également des formes de l'adverbe: γύρο τριγύρο et τριγύρο γύρο, ainsi que de l'origine de l'adverbe γύρο qui doit provenir de l'accusatif (non du datif) du substantif γῦρος.

CONSTANTIN VACALOPOULOS, *Une gravure inconnue de la pendaison de Grégoire V.*— L'auteur publie une gravure populaire inconnue qui représente dans la partie supérieure la pendaison du patriarche, et dans la partie inférieure diverses scènes relatives. Des noms que l'artiste populaire a adscrit aux personnages et surtout du nom de Thrasybule adscrit à un jeune homme, l'auteur conclut que les scènes sont prises dans le roman historique de Stéphanos Xénos «L'héroïne de la Révolution Grecque» publié pour la première fois à Londres en 1861. Par conséquent, la gravure a été publiée quelques années après 1861 et probablement à Constantinople (voir *Pl. 14*).